



La P'tite Jase



Mars 2018

BULLETIN DE LIAISON

Volume 34— Numéro 3



«Féministes tant qu'il le faudra !»

Deux célébrations de la

Journée internationale des droits des femmes

avec chacune leur personnalité ...

(suite page 3)

Éditorial	2	Ma p'tite montée de lait	12	Saviez-vous	24
Suite de la Une	3	Réflexion	14	Quand l'Amour frappe	26
Il fait bon à la maison	4	Nos p'tits plaisirs	16	Coalition féministe contre violence...	
Lumière sur	6	Brasse-camarade	18	Clin d'œil	28
À votre santé	8	La non-mixité		Terre des femmes	29
Flash priorité	10	La bourse et la vie	20	Déclaration de la MMF	
Les jouets genrés...		Psychoduck	22	Babillard	
				et carte de membre	32

#Etmaintenant...

Jour de tempête, je suis à la maison à regarder les tourbillons de neige poussés par la force de ce vent et qui blanchit tout mon horizon. À une semaine du printemps, j'ai l'impression que la température se joue de moi. Ce qui m'impressionne, c'est la force des éléments climatiques qui graduellement devient de plus en plus intense.... Quand il pleut, c'est le déluge, quand il neige, c'est le blizzard ! Je pense que mère Nature a mis son pied à terre! Comme toutes ces femmes et ces hommes qui ont dit «#Moiaussi!», ont de même, mis leur pied à terre. Ce fut comme un tsunami !..Ça aussi c'était impressionnant! Le 8 mars dernier, dans de nombreux pays de la planète, les femmes ont pris la rue et la parole pour dire «C'est assez!» Un mouvement qui ne pouvait s'arrêter là! Ici au Québec, une déclaration intitulée «#Etmaintenant!» a vu le jour pour dire, à la population, maintenant que l'on sait, que peut-on faire ? À ce jour, cette déclaration a été signée par plus de 33 000 personnes qui désirent manifester leur soutien à toutes ces personnes victimes d'abus. Ce mouvement international est source de changements dans nos sociétés actuelles. Changements profonds dans nos relations hommes-femmes qui amènent des questionnements mais aussi des avancées.

Notre P'tite Jase ne fait pas abstraction de toutes ces actions posées et traduit dans ses chroniques l'importance de développer cette solidarité entre nous . Notre retour sur les célébrations réalisées lors de la Journée internationale des femmes sur nos deux MRC démontre l'intérêt de vivre notre féminisme tant qu'il le faudra ! Les chroniques «Lumière sur», «Quand l'amour frappe», «Terre des femmes» ,mettent en évidence le pouvoir de passer du «Je» au «Nous» . L'importance d'avoir des lieux pour se retrouver entre femmes, de se partager nos réflexions comme le suggère la chronique «Brasse-camarade». Ensemble, il est possible d'apporter des changements en faisant pressions sur nos gouvernements mais aussi en conscientisant nos proches au partage des tâches , à la conciliation travail-famille-étude ainsi qu'aux différents aspects du quotidien des femmes.

Plein de chroniques pour vous informer, vous outiller , vous faire du bien, se regrouper et reprendre du pouvoir dans nos vies, et dire enfin ...

Sophie Piquard



MRC Érabale

Anne-Marie Sicotte de plus en plus féministe

La participation de l'autrice et historienne, Anne-Marie Sicotte, à titre de conférencière pour souligner la Journée internationale des femmes dans L'Érabale cadrerait parfaitement avec le thème de cette année «Féministe tant qu'il le faudra!»

Près d'une centaine de femmes ont convergé le 7 mars dernier vers le Motel

Le Phare de Plessisville pour assister à la conférence de Mme Annie-Marie Sicotte, historienne et autrice de romans dont la trilogie «Des accoucheuses».

Mme Sicotte était d'ailleurs heureuse d'être l'invitée de cette soirée. «À travers mes recherches et ce que j'écris, je me sens aussi de plus en plus féministe parce que lorsque je fouille l'histoire des femmes et que je découvre les immenses accomplissements qu'elles ont réalisés, je ne peux faire autrement que d'avoir le cœur féministe.»

La conférencière a profité de la tribune qui lui était offerte pour raconter des pans de l'histoire des femmes au Québec, qui se veut aussi l'histoire de tous. «J'aime beaucoup la moderniser et rappeler ce que les femmes ont vécu et souligner leur force, leur vigueur et leur créativité pour s'exprimer et témoigner de leur intelligence malgré le fait qu'il y a 100 ans elles étaient considérées comme des inférieures.»

Mme Sicotte a également expliqué comment les militantes québécoises féministes ont aussi fait avancer la cause des femmes et qui leur ont permis de ne plus être mises en tutelle et minorisées comme elles le furent pendant si longtemps. ♦

Réf.: Extrait du Journal La Nouvelle union, 8 mars 2018



MRC d'Arthabaska

Des femmes de tous âges pour célébrer le 8 mars

Jeudi le 8 mars dernier, une cinquantaine de femmes de tous âges, célébraient ensemble à la salle de groupement du Cégep de Victoriaville, la Journée internationale des femmes. Une belle soirée remplie d'émotions, de prises de parole et de chansons au sujet des femmes.

L'activité non-mixte était organisée par le Comité féministe de la Maison des femmes des Bois-Francs sous le thème : «Féministe tant qu'il le faudra». Une belle occasion de faire le bilan des acquis des femmes et de voir les défis à relever. Cette année particulièrement, avec le mouvement #metoo #moiaussi. D'ailleurs, de la documentation était disponible pour les femmes et parmi celles-ci on retrouvait un petit imprimé expliquant le mouvement «Et Maintenant», la suite logique de la vague de dénonciations. «Nous voulons désormais que les «non» s'élèvent quand il le faut, pour que ce soit à nos désirs et à nos amours qu'ensemble, hommes et femmes, nous disions «oui»!...». À l'endos, des coordonnées d'organismes d'aide, autant aux personnes victimes d'agressions sexuelles qu'aux agresseurs eux-mêmes.

La première partie de la soirée a été l'occasion d'un micro ouvert, inspiré des soirées de l'ARTicule organisées par des étudiants du Cégep de Victoriaville au Gavroche. Ainsi, près de dix femmes de tous âges et de tous horizons ont osé la scène soit en chantant, en slamant, en nous lisant des textes de livres comme des textes de leur crû.

En deuxième partie, Julie Morin, musicienne, chanteuse et poète accompagnée à quelques occasions d'Anne-Sylvie Gosselin nous ont offert un tour de chants et de textes choisis, rempli de moments d'émotion et d'humour. Puis la soirée s'est terminée avec un jam où toutes étaient invitées à participer, dans la joie et l'allégresse. ♦



Réf.: Extrait de <https://www.lanouvelle.net/soiree-festive-feministe-julie-morin/>



Sylvie Lavigne et Mercedes Beauchesne du comité et la conférencière, l'autrice et historienne, Anne-Marie Sicotte.



Julie Morin et Anne-Sylvie Gosselin

II FAIT BON À LA MAISON

INVITATION À UN NOUVEL ATELIER «ÉDUCATION SUR LE BUDGET»



Cet atelier nous est offert gratuitement dans le cadre de la campagne nationale :

«Des communautés plus futées que le crédit», organisée par la Coalition des associations de consommateurs du Québec., donc l'ACEF des Bois-Francs. Cet atelier est aussi en lien avec les quatre grands thèmes de cette campagne soit comment répondre à ses besoins essentiels sans avoir recours au crédit, en proposant des alternatives pour se nourrir, se loger, se transporter et se divertir à moindre coût. »

Ginette Charrette M. Ed, nous introduira sur les thèmes suivants:

- ☞ portrait des statistiques de l'endettement,
- ☞ réflexion sur nos habitudes d'achat,
- ☞ présentation d'une situation type,
- ☞ les alternatives et les trucs,
- ☞ être vigilant face aux produits du crédit.

Belle discussion en vue mais aussi plein d'informations qui peuvent nous offrir des alternatives dans nos choix comme consommatrices !

Cet atelier se tiendra jeudi le 10 mai de 13h30 à 15h30

Coût: GRATUIT

Inscription 819-758-3384



RAPPEL – RAPPEL – RAPPEL – RAPPEL – RAPPEL – RAPPEL

CAFÉ- CAUSERIE

Saviez-vous que le tiers des personnes en situation d'itinérance était des femmes? Connaissez-vous bien les réalités des femmes itinérantes? Nous aurons la chance de rencontrer une femme qui a vécu un moment d'itinérance et qui en témoignera. De plus, une travailleuse de rue de Répit jeunesse sera présente pour nous parler de son travail et des réalités qu'elle vit sur le terrain. Ces deux femmes nous aideront à mieux comprendre l'itinérance. Venez élargir vos horizons.



SOYEZ DES NÔTRES

Jeudi, 5 avril 13h30 À 16H



Dans la dernière édition de notre P'tite Jase, Odette nous avait présenté, à partir d'un livre qui nous parle d'une autre époque, comment les jeunes femmes étaient sensibilisées à leur futur rôle de mère et du comment faire l'éducation sexuelle de leurs enfants, souvent basée que sur quelques préceptes religieux. Odette nous informe aujourd'hui de ce qui était mentionné aux jeunes hommes.

Bonjour mesdames,

Nous voici de retour dans le passé avec un regard sur l'éducation donnée aux jeunes dans les années 1945-1950. Tiré du pamphlet « Un drame ! L'initiation de la jeunesse aux problèmes de l'amour ». Heureusement, les temps ont changé et l'éducation sexuelle aussi. De nos jours, la femme a sa place et n'est plus considérée comme une machine reproductrice.

Nous commençons par une autre affirmation choc contenu dans ce petit livret :

« Les adolescents qui s'amuse à séduire les jeunes filles sont des criminels dont on ne saurait juger trop sévèrement la conduite. »

Je ne suis pas si sûr que les jeunes se tenaient à carreau. Qu'ils avaient vraiment peur de se retrouver en prison. La peur qu'ils avaient était probablement celle de se faire pincer par les parents. Ouffff.....les prisons seraient pleines aujourd'hui si la «cruise» était criminelle. Les temps ont bien changé. De nos jours, les rencontres se passent par internet. Nous sommes dans l'ère des relations jetables. Nous avons le pouvoir de choisir qui, où et quand. Il n'y a plus vraiment de place à l'imprévu.

Continuons dans les affirmations chocs . Voici ce que l'on enseignait aux jeunes hommes :

« Sais-tu que tu as en toi de la graine d'enfant?..... Il ne faut pas oublier que si tant d'enfants nais-
sent avec des tares plus ou moins graves, c'est le plus souvent parce que le père, au cours de ses années d'adolescence, s'est livré à des habitudes solitaires ou à des excès d'ordre sexuel qui ont épuisé en lui les forces génératrices »..... « Adolescents inconscients qui salissent et traînent dans la boue l'organe destiné à donner la vie à leur propre enfant.....Traiter sa progéniture avec le plus odieux des mépris. »

Wow! Croyez-vous vraiment que les jeunes hommes se sentaient coupables de se masturber? D'avoir des relations sexuelles avec leur petite copine, même aussi des «one night stand » ? Est-ce qu'ils avaient conscience de la responsabilité qu'on leur imputait? Si l'on pense au nombre d'enfants qui se sont retrouvés dans les institutions d'adoption à cette époque, je crois que les ados n'en avaient rien à faire de cette épée de Damoclès qui pendait au dessus de leur tête. C'était quand même assez «heavy» comme enseignement. Une éducation punitive. ♦

À bientôt.

Odette Miller





Le Collectif 8 mars avec Philippe Couillard et Hélène David

UNE RENCONTRE CORDIALE, MAIS LES FEMMES ATTENDENT DES GESTES CONCRETS

Montréal, le 2 mars 2018 – À l’occasion de la Journée internationale des femmes, les membres du Collectif 8 mars ont rencontré aujourd’hui le premier ministre du Québec, Philippe Couillard, et la ministre responsable de la Condition féminine, Hélène David, afin de leur présenter les huit revendications du 8 mars 2018. Elles ont ainsi fait entendre la voix des 700 000 femmes qu’elles représentent pour demander des engagements fermes en matière d’égalité entre les sexes, tout en respectant l’analyse différenciée selon les sexes. Voici ces 8 revendications sous 4 grands thèmes:

Combattre les violences envers les femmes

- ♦ Le Collectif a notamment demandé au gouvernement de s’engager à mener une véritable offensive contre les violences envers les femmes. « Il est urgent qu’il se montre proactif. Il y a diverses voies pour le faire, comme en intensifiant les campagnes de sensibilisation et de prévention à cet égard, en renforçant les services sociaux offerts aux victimes de violence, en prévoyant des congés payés spécifiques aux victimes de violence conjugale, et en incluant la définition du harcèlement sexuel dans la Loi sur les normes du travail », a d’abord expliqué la porte-parole du Collectif 8 mars, Gabrielle Bouchard.
- ♦ Des solutions existent pour contrer les agressions sexuelles et pour améliorer l’accès des femmes au système judiciaire lorsqu’elles décident d’y recourir, estime le Collectif 8 mars. Il peut par exemple s’agir de la formation du corps policier, des juristes et du personnel du milieu de la santé et des services sociaux ou encore de l’adoption du « modèle de Philadelphie », selon lequel les groupes de défense des droits des femmes seraient chargés de réviser les plaintes d’agression sexuelle déposées à la police, pour évaluer la qualité des enquêtes.

Promouvoir l’autonomie économique des femmes

- ♦ Les représentantes du Collectif ont par ailleurs rappelé que le Québec peut faire beaucoup mieux en ce qui concerne le salaire minimum. « Pour permettre à une personne d’avoir un revenu viable et de sortir de la pauvreté, le gouvernement doit rapidement augmenter le salaire minimum à 15 \$ l’heure, et pas dans cinq ans, mais maintenant. Rappelons que les femmes représentent près de 60 % de l’ensemble des personnes qui travaillent au salaire minimum », a aussi commenté Gabrielle Bouchard.
- ♦ Elles ont également tenu à aborder la question de la conciliation famille-travail-études avec Philippe Couillard et Hélène David. « Il est plus que jamais nécessaire de mettre en place une loi-cadre pour permettre à toutes et à tous de trouver un équilibre entre la vie professionnelle et la vie familiale. »

Contre le racisme et la discrimination

- ♦ Le racisme et la discrimination subis par les femmes ont également fait partie des discussions. « Les femmes sans statut et certaines femmes immigrantes sont exclues des systèmes de santé, de justice,



d'éducation et ne sont pas protégées par les lois du travail. Il est inacceptable qu'au Québec, en 2018, il y ait des femmes qui n'ont même pas accès aux soins de bases. »

- ♦ « Les femmes autochtones, elles, souffrent de discriminations systémiques qui touchent tous les aspects de leur vie. Le gouvernement ne peut plus faire l'impasse sur cette situation et doit s'attaquer concrètement à ces problèmes. Il faut mettre fin aux violences qu'elles subissent de toutes parts », a affirmé Gabrielle Bouchard.

Réinvestir massivement

- ♦ Le Collectif a finalement insisté sur la hauteur insuffisante des réinvestissements annoncés par le gouvernement. « Ces annonces sont loin de résoudre les effets dévastateurs qu'ont sur les femmes les politiques d'austérité dans les services publics. Nous revendiquons un réinvestissement adéquat en santé, en éducation et dans les programmes sociaux ainsi qu'une assurance médicaments universelle. »
- ♦ Les membres du Collectif ont finalement réclamé l'injection de ressources financières suffisantes pour répondre aux besoins des groupes qui luttent au quotidien pour la justice et l'égalité des femmes. « Ce sont les femmes qui doivent prendre le relais au sein des familles et dans les groupes communautaires lorsque les services publics sont inadéquats. Le sous-financement de ces groupes les empêche même de fournir des services d'urgences », a déploré Gabrielle Bouchard.

En outre, le Collectif 8 mars juge que la balle est dans le camp du gouvernement. « Le premier ministre nous a écoutées de façon polie, mais nous attendons à présent des gestes concrets pour les femmes », de conclure la porte-parole du Collectif 8 mars.

À propos du Collectif 8 mars

Le Collectif 8 mars est formé de l'Alliance du personnel professionnel et technique de la santé et des services sociaux (APTS), de la Centrale des syndicats démocratiques (CSD), de la Confédération des syndicats nationaux (CSN), de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ), de la Fédération autonome de l'enseignement (FAE), de Femmes de Diverses Origines (FDO), de la Fédération interprofessionnelle de la santé du Québec (FIQ), de la Fédération des femmes du Québec (FFQ), de la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ), du Syndicat de la fonction publique et parapublique du Québec (SFPQ) et du Syndicat de professionnelles et professionnels du gouvernement du Québec (SPGQ). ♦

Réf.: <https://femmes.ftq.qc.ca/actualites/rencontre-cordiale-femmes-attendent-gestes-concrets/>



À VOTRE SANTÉ

AIDE-MÉMOIRE

Nous recevons régulièrement de nombreuses informations concernant notre santé. Tout cela peut devenir complexe de mettre la main sur une information précise sans avoir à faire le tour de toutes les infos que nous possédons. Voici une aide-mémoire réalisée par le Réseau québécois d'action pour la santé des femmes qui nous résume de façon très succincte les aliments nécessaire pour répondre à certains problèmes de santé.



Pour renforcer votre système immunitaire

- ☺ Fruits et légumes colorés
- ☺ Amandes et autres noix, graines (sésame, citrouille, chanvre, chia)
- ☺ Légumineuses, œufs, ail
- ☺ Poissons gras, viandes maigres
- ☺ Chocolat noir en petite quantité
- ☺ Thé vert, vin rouge (un verre), jus de bleuet, de grenade ou de cassis, particulièrement riches en antioxydants
- ☺ Activité physique et soleil ou vitamine D en hiver

Si vous prévoyez vous faire vacciner, renforcer votre système immunitaire ; vous ne produirez pas beaucoup d'anticorps si votre alimentation est déficiente.

Pour inclure des aliments anti-inflammatoires à vos repas et collations

- ☺ Fruits frais, spécialement les petits fruits : bleuets, mûres, framboises, myrtilles
- ☺ Légumineuses : lentilles, haricots rouges, pois chiches et autres
- ☺ Noix et graines : noix de Grenoble, graines de lin, de citrouille et de chanvre
- ☺ Huile d'olive extra-vierge et autres huiles plus chères : chanvre (production québécoise), noix, graines de citrouille et de lin; huile de canola pressée à froid et biologique (sinon, elle contient souvent des OGM)
- ☺ Fines herbes et épices
- ☺ Poissons gras : saumon, maquereau, truite, sardines, hareng
- ☺ Légumes frais
- ☺ Grains entiers, en particulier riz brun, quinoa, amarante, épeautre, flocons d'avoine, millet, seigle,
- ☺ Produits de soya biologique : tofu, tempeh, edamame, miso et boissons de soya nature



Pour contrer la fatigue et le manque d'énergie

- ☺ Intégrer des protéines à chaque repas et en manger suffisamment (viandes, poissons, œufs, tofu, légumineuses, noix)
- ☺ Prendre des collations nutritives, par exemple des noix, du yogourt ou des fruits
- ☺ Réduire votre consommation de sucre, d'aliments raffinés et de café qui ne fournissent de l'énergie qu'à court terme
- ☺ Limiter votre consommation d'alcool
- ☺ Augmenter votre consommation d'aliments riches en fer et en vitamine C
- ☺ Faire de l'exercice physique, prendre l'air, faire des marches quotidiennement

Pour diminuer les ballonnements

- ☺ Boire suffisamment d'eau
- ☺ Manger plus lentement
- ☺ Vous informer sur les combinaisons alimentaires et vérifier si des corrections règlent le problème
- ☺ Manger progressivement plus de fibres alimentaires, notamment en présence de constipation ; les fibres sont présentes dans les fruits et les légumes, les légumineuses, les noix, les graines (lin, chia, tournesol) et les céréales non raffinées à grains entiers
- ☺ Réduire votre consommation de sucre
- ☺ Réduire votre consommation de lactose, présent dans les produits laitiers (lait, yogourt, fromage cottage, crème glacée)
- ☺ Réduire votre consommation de féculents (pain, pâtes), notamment au repas du midi
- ☺ Faire de l'exercice physique et marcher quotidiennement
- ☺ Vérifier si ces ballonnements apparaissent toujours après la consommation des mêmes aliments ; faire l'essai de les éliminer pour un temps

Pour mieux dormir

- ☺ Diminuer votre consommation de stimulants tels que le café, le thé, le chocolat, les boissons alcoolisées, les boissons gazeuses et énergétiques et le tabac, surtout dans les heures précédant le sommeil, et favoriser des activités calmes et relaxantes
- ☺ Profiter de l'effet calmant de certaines tisanes (camomille, valériane, etc.)
- ☺ Prendre conscience de votre niveau de stress ou d'anxiété, porter attention à la température ambiante et à la qualité de l'air de votre chambre, car tous ces éléments influencent la qualité du sommeil
- ☺ Faire de l'exercice physique et faire des marches quotidiennement (toutefois, certaines personnes ne peuvent dormir si l'activité intense a été pratiquée en soirée) ♦

Réf. : <http://rqasf.qc.ca/files/guide-alimentation.pdf>



La suite dans notre prochaine édition de juin.

Les jouets genrés : une des causes du maintien des stéréotypes de genre



Le temps des fêtes m'a donné l'idée d'écrire cet article sur l'influence que peuvent avoir les jouets sur la construction de l'identité de genre des jeunes et sur la perpétuation des stéréotypes de genre dans notre société.

Les jouets contribuent souvent à reconduire certains stéréotypes de genre. D'abord, l'enfant est en contact avec ses jouets durant les premières années de son existence, soit les moments les plus importants pour la construction de son identité de genre, car l'enfant est particulièrement influençable durant cette période. Il peut donc avoir de la difficulté à faire la part des choses quand la publicité ou les adultes de son entourage lui présentent des jouets qui véhiculent certains stéréotypes. Selon la psychologue Véronique Rouyer, l'enfant de 3 à 6 ans de sexe masculin ou féminin va tenter de se conformer de façon soutenue à l'identité de genre qui correspond selon les normes sociales à son sexe biologique, ce qui veut dire qu'il va apprendre certains comportements ou caractéristiques qui sont censés appartenir aux individus de son sexe.

Les jouets dits pour fille vont souvent mettre en scène des rôles traditionnellement attribués aux femmes, comme faire la cuisine ou le ménage, ou s'occuper des enfants. Les poupées vont souvent être réservées aux filles et présenter certains aspects comme la maigreur, un maquillage excessif ou des tenues sexy, ce qui peut avoir une influence sur l'envie de l'enfant de ressembler à ces représentations du genre féminin complètement irréalistes. De plus, les jeux qui sont souvent attribués aux filles mettent souvent de l'avant les princesses et l'importance du paraître (la coiffure, le maquillage, la fabrication de bijoux), etc. Cela revient un peu à envoyer comme message à la fillette que l'apparence est une des choses les plus importantes. Les jeux pour garçons présentent quant à eux plus fréquemment des thématiques comme la guerre, l'action, la violence, les véhicules motorisés, les expériences scientifiques, la construction avec des outils ou des blocs, les héros, l'imagination (dragons, vaisseaux spatiaux), les sports, etc. Les jouets pour garçon vont être davantage variés et orientés vers l'action. Les déguisements avec lesquels les enfants peuvent s'amuser vont aussi mettre en scène ces stéréotypes. Par exemple, les costumes pour filles vont souvent être des robes semblables à celles de telle ou telle princesse, alors que les garçons vont souvent pouvoir revêtir des déguisements de superhéros, de guerriers, de policiers, etc.

Il existe aussi souvent une distinction frappante de couleur entre les jouets qui sont attribués aux filles et aux garçons. Les filles reçoivent souvent des jouets de couleur rose et les garçons ceux de couleur bleue ou sombre. Selon une récente étude menée par l'Institution of Engineering and Technology (IET), 89 % des jouets classés pour filles sont roses. Les étalages des magasins contribuent aussi à la construction des stéréotypes de genre en ayant des sections pour filles et d'autres pour garçons qui présentent justement cette nette distinction de couleur et de type de jeux. Ces distinctions n'ont pas toujours été aussi prononcées, car durant les



années 1970, les jouets ainsi stéréotypés étaient moins courants. Par exemple, dans un catalogue de 1975 du magasin Sears, moins de 2 % des jouets sont présentés de manière explicite comme étant pour fille ou pour garçon. Il est inquiétant de constater que c'est à partir des années 1980 et 1990 que les stéréotypes de genre véhiculés par les jouets redeviennent plus courants en raison de l'essor du capitalisme de masse et du marketing plus axé sur la vente de produits dérivés du cinéma.

Par contre, ces différences de jeux sont bien conditionnées socialement, car selon les chercheuses Lise Eliot et Catherine Vidal, les cerveaux des hommes et des femmes ne présentent aucune différence puisque la plupart des caractéristiques cérébrales peuvent se retrouver autant chez les hommes que chez les femmes. Selon Lise Eliot, les résultats de certaines recherches qui arrivaient à la conclusion qu'il existait des différences entre les cerveaux d'hommes et de femmes seraient faussés, car ils reposaient sur un échantillon trop restreint. La méta-analyse de Eliot s'appuie sur l'étude des résultats de 76 recherches. Selon Catherine Vidal, il n'y aurait pas de caractéristiques cérébrales qui seraient le propre des hommes et d'autres des femmes. Par exemple, les cerveaux de plusieurs femmes peuvent être très différents les uns des autres, tout comme ceux des hommes. 90 % des connexions cérébrales se créent après la naissance. Donc, selon cette chercheuse, ce serait plutôt l'éducation et les expériences vécues qui influenceraient la structure cérébrale, la façon de penser et la présence de certaines habiletés chez un individu.

L'argument cher entre autres aux antiféministes et qui est aussi beaucoup relayé dans les médias, selon lequel les filles et les garçons choisiraient naturellement des jeux différents en raison de différences biologiques qui auraient une influence psychologique, ne tient pas la route. Par exemple, les garçons ne vont pas préférer des jeux plus violents à cause de différences cérébrales ou d'hormones comme la testostérone. Cela n'a aucun sens

puisque les hommes ne commencent à produire de la testostérone qu'à partir de l'adolescence. C'est plutôt la société qui contribue à construire les différences de comportements entre filles et garçons et les jeux dans l'enfance contribueraient à cette construction, à l'apprentissage de rôles différents. Cordelia Fine, dans *Délusions of Gender*, affirme que les parents vont souvent empêcher aux garçons l'accès aux jouets réservés traditionnellement aux filles. Elle souligne éga-



lement que les jeunes peuvent intérioriser certaines valeurs liées aux genres à cause du langage corporel des parents et du ton de leur voix. De plus, selon Véronique Rouyer, le comportement des parents, des professeurs et des éducateurs en garderie contribue à l'adoption de stéréotypes de genre par les enfants. Ces personnes qui entourent l'enfant peuvent effectuer du renforcement positif lorsque les agissements de l'enfant correspondent à ceux qui sont habituellement attirés à son sexe ou du renforcement négatif dans le cas contraire.

Selon vous, quels sont les facteurs qui influencent le plus l'adoption de certains comportements en fonction du sexe? Pensez-vous que les jouets genrés sont malsains, car ils peuvent limiter le développement d'habiletés et de caractéristiques tant pour les garçons que pour les filles en les enfermant dans des rôles injustes? Personnellement, je crois que les garçons et les filles devraient pouvoir être traités de la même manière et pouvoir se comporter de la même façon. ◆

Marie-Hélène Boucher

Réf.: <http://jesuisfeministe.com/2018/01/16/les-jouets-genres-une-des-causes-du-maintien-des-stereotypes-de-genre/>



L'égalité et la transition écologique : même combat!

Nous voulons toujours faire plus pour la planète et faire mieux pour soi-même et sa santé. Il y a plus d'un an, mon conjoint et moi avons décidé de faire quelques actions pour consommer moins et mieux, tout en essayant de réduire au plus les déchets que nous faisons.

Mon conjoint étant un grand adepte de yogourt, je me suis procuré une yaourtière pour faire du yogourt maison. Je n'ai pas calculé exactement le nombre de pots de yogourt qui ont été détournés du Centre de tri, mais nous pouvons facilement estimer qu'à 4 pots de 700g par semaine, pendant un an, c'est près de 210 pots de moins à recycler. Puisque le déchet le plus écologique est celui que nous n'avons pas créé, nous pouvons dire que cette décision est un geste écologique efficace. Mais à quel prix?

Quand je parle de prix ici, je ne fais nullement allusion à la différence de coût entre le yogourt commercial et celui maison. Mais soyons franches, cette mesure a de toute évidence un coût plus élevé au niveau de la charge mentale que je porte : c'est moi qui prévois qu'il y ait toujours suffisamment de chacun des ingrédients en plus de préparer le yogourt. Ce n'est pas très long, je dirais environ 40 minutes au total chaque semaine. Le plus long du travail, c'est la yaourtière qui s'en charge. Sauf que...

Comme bien d'autres tâches domestiques, comme dans bien des ménages, c'est moi qui passe le plus de temps à réaliser les tâches ménagères et qui porte sur mes épaules la charge mentale qui vient avec ces tâches invisibles. Puisque je suis très occupée par mes différentes implications, en plus du travail communautaire et du travail d'artiste, il y a bien des mesures écologiques sur lesquelles j'ai mis un trait, pour me faciliter la vie, mais surtout pour préserver ma santé mentale!

En pensant à cette situation un jour, je suis allée faire un tour dans mes groupes de discussion qui parlent de trucs pour atteindre le « zéro déchet » ou encore des groupes engagés dans la transition écologique. J'ai regardé des trucs écologiques, souvent publiés par des femmes et commentés par des femmes, qui donnent encore plus de travail... aux femmes!

Si nous partons du principe documenté que les femmes font davantage de tâches domestiques, il est clair que c'est elles qui sont au courant de ce qui reste comme produits ménagers, où en sont les quantités de vêtements à laver, ce qui doit être consommé rapidement dans le frigo, quels biens sont brisés et doivent être réparés, etc. Alors que beaucoup de mesures visant à réduire les déchets et notre consommation consistent à, par exemple :

- Étendre les vêtements pour les faire sécher;
- Faire plus de lessives pour remplacer le jetable (couches, mouchoirs, serviettes de table, essuie-tout, serviette de toilette, etc.);
- Faire ses propres repas et prévoir les repas de la semaine pour acheter seulement ce qui est nécessaire;



- Faire son yogourt et son pain;
- Préparer les petits pots pour bébé;
- Prendre les transports en commun ou actifs (vélo, marche);
- Faire un potager;
- Acheter des biens usagés;
- Acheter directement auprès de producteurs locaux;
- Réparer les vêtements, les meubles et autres bien brisés;
- Et bien d'autres.



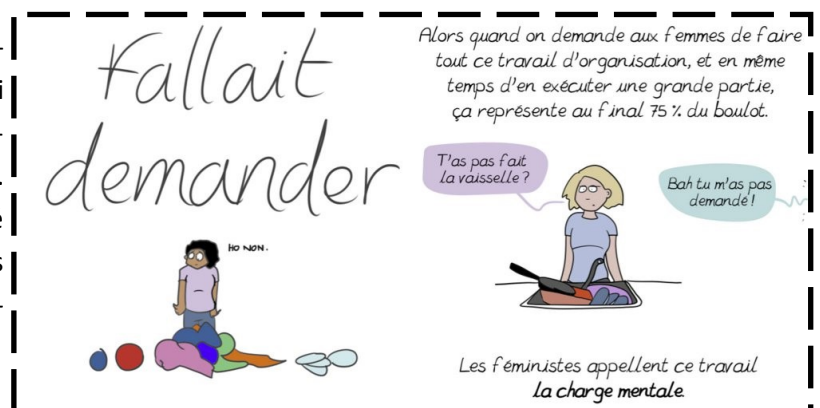
Toutes ces mesures demandent du temps. Du temps que beaucoup de femmes n'ont pas nécessairement. Si nous ajoutons aux tâches déjà présentes dans l'horaire le temps que cette conscience écologique apporte, c'est-à-dire ajouter des lessives pratiquement chaque soir, ajouter le temps de déplacement chez les producteurs lors des courses, ajouter le temps du jardinage et de sa planification tous les jours du printemps jusqu'à l'automne, en plus du travail, de s'occuper des enfants, des tâches ménagères déjà présentes à l'horaire, etc. Toutes ces heures qui doivent être ajoutées à un horaire déjà serré ne viendraient-elles pas ajouter à la charge mentale des femmes?

Soyons honnêtes, juste à lire la liste qui s'ajoutent aux tâches « ordinaires », j'étais essoufflée! Pas vous? Bien sûr qu'il est important de prendre le virage écologique dans tous les aspects où il est possible de le faire, mais j'ai bien peur que la transition écologique souffre aussi de sexisme! Puisque cette transition n'a que deux issues possibles, la survie de l'humanité ou son extinction, elle ne peut pas être portée seulement par les femmes. Or, dans tous mes groupes de discussions et des actions qui y sont publiées, elles sont largement majoritaires. À la fin de février, j'ai commencé une formation sur la gestion et le développement de projets en agriculture urbaine. Devinez quoi? Là aussi, les femmes sont majoritaires! J'ai une question qui me titille dans tout ça? Où sont les hommes?

J'espère que ma réalité n'est pas le reflet de ce qui se passe ailleurs... Parce que pendant que je faisais du yogourt ce soir afin de manger un produit dans lequel je connais tous les ingrédients et qui réduit notre production de recyclage, mon conjoint, lui, regarde la télé qui diffuse des films apocalyptiques et des séries télé de survie, de guerre ou d'enquêtes policières et il me dit comme d'habitude : « J'ai pas le temps! » quand je lui demande de venir brasser pendant que j'en profite pour faire un peu de vaisselle.

En espérant que les hommes ne trouvent pas « le courage et la volonté » qu'au sein des unités militaires virtuelles, mais bien dans le quotidien pour que la transition écologique devienne tout autant leur responsabilité que celle des femmes!

Mesdames, continuons notre rôle d'éducation populaire autonome! Parce que j'ai bien essayé de faire la grève de tâches ménagères pour espérer qu'il fasse sa part. Résultat : mon seuil d'intolérance a été atteint avant... et j'ai repris le travail des « age » : ménage, lavage, époussetage, *cuisinage*, *yogourtagage*... et *énervage*! ♦





Pourquoi il faut plus de femmes en technologies

Depuis près de deux ans, je consacre mon temps à convaincre les femmes qu'elles peuvent occuper n'importe quel métier dans le milieu techno, et à expliquer aux entreprises « tech » pourquoi elles ont besoin de plus de femmes. Voici ce que je tente de leur démontrer.

Les chiffres sont clairs, et ce, depuis des années : les femmes sont sous-représentées dans l'industrie des technologies, au Québec et ailleurs dans le monde. Cette sous-représentation commence dès l'université, période charnière de la future vie professionnelle, et s'accroît plus les études sont poussées. Ce déséquilibre est également présent sur le marché du travail.

Manque de main-d'œuvre en TI

Les emplois en technologies, plus précisément en informatique, offrent souvent de bons salaires, et ce, dans un domaine qui a le vent en poupe depuis des années, comme le confirme un rapport d'Emploi-Québec. La demande est forte et l'offre n'y répond pas assez vite. Le Québec et toute l'Amérique du Nord font face à une pénurie de main-d'œuvre en technologies de l'information (TI), comme l'expliquait un article du journal *«Les Affaires en 2014»* : « Les entreprises commencent à avoir de sérieux problèmes à trouver des employés qualifiés [...]. Même au creux de la plus récente récession, des emplois étaient toujours disponibles en technologies de l'information. Depuis que l'économie américaine s'est remise en marche, la pénurie est encore plus importante. »

Les femmes représentent environ la moitié de la population globale, et pourtant, elles représentent moins d'un tiers des salariés en TI. Imaginez-vous tout ce pan de la population qui pourrait contribuer à la compétitivité du Québec! Cassie Rhéaume, fondatrice du chapitre montréalais de Ladies Learning Code, un programme pancanadien initiant les femmes à la programmation, explique que le manque de femmes est un problème systémique. « On doit réduire l'écart à la source en matière de compréhension du numérique en éduquant nos filles. Il ne suffit pas de leur apprendre à programmer, mais de leur apprendre à apprendre, à être curieuses et confiantes dans leur apprentissage de la technologie. Il est primordial de casser le moule qui fait en sorte que les filles sont convaincues que ce milieu n'est pas pour elles, et l'ouvrir davantage pour les inspirer et les intéresser dès le plus jeune âge. »

Les jeunes filles ont souvent l'impression que la technologie, c'est violent et que c'est fait pour les garçons qui portent un chandail à capuchon et vivent dans un sous-sol sans lumière. Je caricature, mais c'est en gros ce qui est ressorti d'un groupe de discussion mené par Concertation Montréal en amont du lancement du projet Les filles et le code, une initiative québécoise rassemblant tous les organismes et associations qui œuvrent à stimuler les carrières technos chez les femmes et les filles. Cassie Rhéaume souhaite que « ça devienne nor-



mal, une femme en technologies », mais convient que pour y arriver, il faudra plus que de simples mesures de communication et même de discrimination positive, car c’est toute la culture qui doit changer – du portrait du *geek* dans les médias à l’entreprise techno.

Diversité = productivité

Les entreprises technologiques gagneraient assurément à avoir plus de femmes et de personnes issues des minorités parmi leurs employés. Plus la diversité (de genre, culturelle, etc.) d’une entreprise technologique est grande, plus ses rendements sont élevés. C’est ce que révèlent de nombreuses études, dont celle de Morgan Stanley, publiée en mai 2017, où 108 entreprises de technologies ont été analysées. Le constat : au cours des cinq dernières années, les entreprises technologiques les plus inclusives ont rapporté en moyenne 5,4 % de plus que les entreprises moins inclusives. Les entreprises se privent donc de beaucoup d’argent en ne choisissant pas la voie de la diversité.

Local Logic, une jeune entreprise technologique de Montréal qui collecte des données afin d’informer les futurs propriétaires d’habitation, l’a fait. Par exemple, les employés se réunissent toutes les deux semaines afin de parler diversité lors du lunch; ils repartent avec des « devoirs » pour la prochaine quinzaine : articles en lien avec la diversité à lire, annonces d’emplois à retravailler en vue d’attirer plus de candidatures diversifiées, activité à organiser avec une association du quartier gai de Montréal, etc. Lorsque la direction a dû embaucher afin de passer de 8 à 12 employés, elle a pris tout le temps nécessaire afin de s’assurer que les CV reçus allaient être représentatifs de la population montréalaise. Il lui a fallu deux mois afin de recruter les bonnes personnes.



Pour Naoufel Testaouni, directeur des partenariats à Local Logic, il est important d’amener au sein de leur équipe des gens ayant des formations et des historiques de vie différents. « Ça permet de bâtir des produits qui répondent aux besoins de toute la population, et non pas seulement de celle qui compose la communauté technologique traditionnelle », m’explique-t-il. Il s’agit aussi de demeurer compétitif : « En ayant une équipe diversifiée, nous croyons fortement que nos produits seront mieux adaptés au marché, que nos équipes seront plus créatives, et que Local Logic sera donc plus innovante. » Mais Naoufel Testaouni doit se rendre à l’évidence : « Sur le marché, pour les emplois techniques, la proportion de personnes provenant de la diversité est beaucoup plus faible. Bien que nous ayons déployé des efforts considérables au sein de notre entreprise, nous n’avons pas la parité hommes-femmes ni un bassin d’employés représentatif de la diversité ethnique de Montréal. »

Penser trop étroit comporte des risques

Fait « amusant » : que se passe-t-il lorsqu’on conçoit un produit de consommation ou un service sans penser à l’ensemble des consommatrices et consommateurs? On risque de faire de la discrimination. Un exemple : des chercheurs ont découvert en 2011 que la ceinture de sécurité, cette vieille « technologie », est en fait sexiste. Les conductrices qui la portent sont en effet beaucoup plus susceptibles que les hommes d’être gravement blessées dans un accident. En raison de la force de leur cou, de leur musculature, du positionnement des appuie-tête et de leur plus petite taille, elles sont plus vulnérables aux blessures. Pourquoi donc? Parce que ce sont des hommes qui ont conçu les ceintures, sans tenir compte des différences physiques entre les femmes et eux.

Suite page 25



Volet culinaire



SAUMON PARFUMÉ À L'ÉRABLE

Ingrédients

2 tasses	eau	500 ml
2c. à soupe	gros sel	35 g
1 pincée	poivre en grain	1 g
½ c. à thé	zeste de citron, râpé finement	¼ citron
¼ tasse	sirop d'érable	65 ml
300 g	filet de saumon	
2 c. à thé	huile d'olive	10 ml



Saumurage : 4 h Préparation : 10 min
Cuisson : 10 min / pour 2 personnes

Méthode

1. Verser l'eau et le sel dans un bol ou un moule et mélanger jusqu'à ce que le sel soit dissout. Écraser légèrement les grains de poivre et les ajouter à la saumure. Ajouter le zeste de citron râpé et le sirop d'érable.

2. Retirer et éliminer la peau du saumon et déposer celui-ci dans la saumure. Couvrir le poisson complètement de saumure (Selon la grosseur du bol utilisé, il pourrait être nécessaire d'en ajouter plus pour recouvrir le saumon: Calculer alors 1 cuillère à soupe de sel par tasse d'eau). Couvrir et laisser saumurer au réfrigérateur au moins 4 h (au maximum toute une nuit).

3. Retirer le saumon de la saumure, bien l'éponger avec du papier absorbant et le couper en portions. Jeter la saumure.

Chauffer l'huile dans une poêle anti-adhésive à feu moyen-élevé et y saisir le saumon, 2 min par côté, jusqu'à formation d'une croûte légèrement dorée. Baisser le feu à 'doux' et cuire encore 4-5 min. Vérifier la cuisson à l'aide d'une fourchette. Servir sur les assiettes chaudes. ♦

Avant de commencer

Attention: Il faut mesurer la quantité de sel avec précision et respecter le temps de saumurage pour ne pas avoir un résultat trop salé.

Préchauffer les assiettes de service au four à la température minimum pour qu'elles soient chaudes au moment de servir.

Volet humour



Volet lecture



Titre: Marie Gérin-Lajoie – Conquérante de la liberté.

Autrice: Anne-Marie Sicotte



Née en 1867, Marie Gérin-Lajoie est une pionnière du féminisme québécois. Femme infatigable, grande défenderesse des droits des femmes, à une époque où elles sont considérées comme des citoyennes de seconde classe, Marie va dénoncer cette situation et travailler à changer les choses.

Parmi ses réalisations, il y a la mise sur pied de regroupements syndicaux pour différentes travailleuses de même qu'une fédération d'associations féminines, permettant ainsi aux femmes d'avoir la puissance d'une voix collective.

Cette biographie retrace donc le parcours de cette femme, de ses luttes et de ses gains. C'est l'autrice elle-même qui nous a généreusement offert et dédié son histoire, lors de la Journée internationale des femmes, à Plessisville.

Merci Anne-Marie! ♦



Volet musical



Sarah Toussaint Léveillé, auteure-compositrice-interprète

Album: «La Mort est un jardin sauvage »

Avec deux albums aux critiques élogieuses en poche, la jeune auteure-compositrice et interprète charme son public avec sa musique pop folk et son humour. ♦

Son site : <http://sarahtl.com/>



La non-mixité : une nécessité politique

La ségrégation, c'est-à-dire la séparation imposée, l'accès réservé à certaines places ou certains espaces sociaux, est une des principales formes que prend la domination – que ce soit la domination des riches sur les pauvres, celle des hommes sur les femmes ou celle des blancs sur les non-blancs. Mais ce n'est pas la seule : de nombreux mécanismes de domination perdurent *au sein même* des espaces sociaux mixtes, malgré la mixité, voire parfois *grâce* à elle. C'est ce que montre Christine Delphy dans le texte qui suit : la mixité n'est pas en elle-même un bien qu'il faudrait opposer sans discernement à une non-mixité forcément « enfermante » et « étouffante » ; la non-mixité n'est en fait oppressante que lorsqu'elle est *subie*, au même titre que peut être oppressante une mixité ou une proximité *subie*. Et si la *mixité choisie* (ou plus exactement : la possibilité de *choisir* – ou pas – la mixité) constitue un objectif pour les dominé-e-s, le chemin qui y mène passe nécessairement par des moments de *non-mixité choisie*.

Je voudrais parler ici des différents sens de la mixité, en particulier mais pas exclusivement de la mixité entre les sexes, et de la non-mixité.

La non-mixité *subie*

La non-mixité est d'abord une imposition du système patriarcal, qui exclut les femmes par principe, en les considérant comme ne faisant pas partie de la société politique – *de jure* en France jusqu'en 1945, ou aujourd'hui *de facto*. Le monde est dirigé par des *clubs d'hommes* : au niveau international, ONU, OSCE, OTAN, et au niveau national : gouvernements, niveaux décisionnels des administrations, et des armées, comme des ministères correspondant à ces organismes. Clubs d'hommes encore dans la France d'en bas, dans les mairies, les amicales, les innombrables amicales de boulistes, de pêcheurs, de pratiquants de sports nouveaux ou traditionnels ; la chasse par exemple est bien gardée de plus d'un point de vue.

La mixité sans l'égalité

Contre cet accaparement du pouvoir, une idée répandue est que « ça manque de femmes » et que leur présence, la mixité, suffirait à rétablir l'équilibre et à assurer l'égalité. Cette idée appelle deux remarques.

D'abord, la mixité vue par les hommes, ce n'est pas 50 % de femmes, mais à peu près 20 %. À parité, ils se sentent menacés, comme l'a fort bien dit un ministre de la justice M. Dominique Perben, redoutant une « *féminisation de la magistrature* » – il va sans dire que la féminisation est un mal, ça ne demande même pas d'explication.

Ensuite, la parité numérique comme garante de l'égalité, il n'y a pas d'idée plus fausse. Quel lieu est plus mixte que la famille ? Et pourtant où y a-t-il plus d'inégalité, entre mari et femme, entre parents et enfants ? On objectera qu'une vision égalitaire du mariage gagne. Certes. Mais en attendant que l'idée fasse son chemin, les violences masculines dans le cadre du mariage sont la première cause de mortalité des femmes entre 18 et 44 ans, avant le cancer ou les accidents de la route, au plan mondial. Quant aux enfants, si les pédophiles-assassins – c'est-à-dire les étrangers [1] – en tuent quelques dizaines par an, les parents en tuent



plusieurs milliers par an rien qu'en France. Et l'on sait que la hiérarchie n'interdit pas l'intimité, au contraire : il n'y a pas de plus grande intimité qu'entre les maîtres et les esclaves de maison.

La mixité dans les écoles et lycées, telle qu'elle est pratiquée, conduit à la persécution des filles, à l'hypersexualisation des conduites des deux sexes, et elle n'évite pas, loin de là, la non-mixité qui se développe en son sein même, les garçons se constituant dès l'école primaire en groupes qui excluent les filles. C'est ainsi que très tôt ils commencent cette pratique de sociabilité mono-sexuée, et on sait que ce sont les réseaux informels de sociabilité qui déterminent en grande partie les carrières dans le monde du travail, où les hommes continuent de se coopter entre eux, tout simplement pourrait-on dire, parce qu'ils n'ont pas de copains-femmes.

Les femmes, exclues, ne souhaitent pas la non-mixité qui leur est imposée : elles souhaitent, comme tous les dominés, se rapprocher du groupe dominant. Elles souhaitent aussi, en général, le convaincre qu'il les traite mal.

Devant l'échec de cette stratégie de persuasion amicale, le mouvement de libération des femmes, en 1970, dans tout le monde occidental, a choisi la non-mixité pendant ses réunions. Mais justement, *une non-mixité choisie, et non imposée.*

La non-mixité est
un MOYEN de lutte
et non une FIN. Aussi,
si elle vous embête, aidez
nous à créer un monde
où elle ne sera plus
NÉCESSAIRE

La non-mixité choisie

La pratique de la non-mixité est tout simplement la conséquence de la théorie de l'auto-émancipation. L'auto-émancipation, c'est la lutte par les opprimés pour les opprimés. Cette idée simple, il semble que chaque génération politique doive la redécouvrir. Dans les années 1960, elle a d'abord été redécouverte par le mouvement américain pour les droits civils qui, après deux ans de lutte mixte, a décidé de créer des groupes noirs, fermés aux Blancs. C'était, cela demeure, la condition

- ▶ pour que leur expérience de discrimination et d'humiliation puisse se dire, sans crainte de faire de la peine aux bons Blancs ;
- ▶ pour que la rancœur puisse s'exprimer – et elle *doit* s'exprimer ;
- ▶ pour que l'admiration que les opprimés, même révoltés, ne peuvent s'empêcher d'avoir pour les dominants – les noirs pour les Blancs, les femmes pour les hommes – ne joue pas pour donner plus de poids aux représentants du groupe dominant.

Car dans les groupes mixtes, Noirs-Blancs ou femmes-hommes, et en général *dans les groupes dominés-dominants, c'est la vision dominante du préjudice subi par le groupe dominé qui tend à... dominer.* Les opprimés doivent non seulement diriger la lutte contre leur oppression, mais auparavant *définir* cette oppression elles et eux-mêmes. C'est pourquoi la non-mixité voulue, la *non-mixité politique*, doit demeurer la pratique de base de toute lutte ; et c'est seulement ainsi que les *moments mixtes de la lutte* – car il y en a et il faut qu'il y en ait – ne seront pas susceptibles de dériver vers une reconduction douce de la domination. ♦

Notes

[1] Le mot *étrangers* est à prendre ici au sens d'*inconnus*, et non de *personnes de nationalité étrangère*

Réf: <http://lmsi.net/La-non-mixite-une-necessite>

par Christine Delphy
24 novembre 2017



Plan d'action gouvernemental pour l'inclusion économique et la participation sociale

En décembre dernier, le ministre Blais déposait ce troisième plan de lutte à la pauvreté attendu depuis déjà quelques temps. Ce plan qui drôlement n'inclut même plus dans son titre le mot pauvreté, poursuit sa lancée vers l'économique.

Pour vous résumer grosso modo, ce plan est composé de 4 axes soit:

- 1) Sortir plus de 100 000 personnes de la pauvreté et augmenter le revenu de personnes en situation de pauvreté;
- 2) Investir pour améliorer le logement social;
- 3) Favoriser la participation sociale des personnes et des familles à faible revenu et mobiliser les milieux;
- 4) Recherche et évaluation: améliorer l'efficacité de l'action gouvernementale en matière de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale.

De ces 4 axes découlent vingt mesures pour une trentaine d'actions. Le gouvernement a regroupé tout ce qui se fait actuellement dans les divers ministères en lien avec les axes choisis. Nous constatons qu'il y a déjà 30% d'argent déjà d'alloué à des mesures inscrites dans ce plan, donc, il n'y a que 70% d'argent neuf pour la réalisation de ce plan. Je vous livre ici quelques réflexions de groupes travaillant auprès de personnes à faible revenu et qui ont analysé ce plan:



Collectif pour un Québec sans pauvreté

Le gouvernement veut forcer les gens à intégrer le marché du travail et pénaliser ceux et celles qui ne le pourront pas en les privant de revenus supplémentaires.

« Le Collectif reconnaît que l'augmentation du revenu des personnes assistées sociales avec contraintes à l'emploi représente une avancée. Ces personnes arriveront à couvrir leurs besoins de base dans six ans, ce qui représentera une amélioration certaine de leurs conditions de vie. Mais il s'agit de la seule mesure structurante de ce plan d'action. Qui plus est, cette mesure contribue à accentuer les préjugés sur les « bons pauvres » et les « mauvais pauvres ».

« Un vrai plan de lutte à la pauvreté ne devrait laisser personne derrière. En ce sens, le Collectif dénonce le peu d'ambition du ministre François Blais car son objectif est que 100 000 personnes couvrent leurs besoins de base d'ici six ans. C'est trop peu quand on sait qu'il y en a 800 000 qui ne couvrent pas leurs besoins de base au Québec. L'abandon de toutes ces personnes nous permet d'affirmer que le plan d'action gouvernemental se soldera par un échec, comme les deux précédents », conclut M. Petitclerc

Front commun des personnes assistées sociales du Québec

Sous la menace d'Objectif emploi, les personnes pourraient se retrouver avec 404 \$ par mois. Pour Denyse Thériault, bénévole engagée vivant la pauvreté, cette approche est un recul de plus de 30 ans. Le 3e plan de lutte est un échec, juge le FCPASQ, car il laisse des centaines de milliers de personnes sans ressources supplémentaires pour vivre décemment. D'autres mesures peu coûteuses auraient pu être mises en place comme conserver des pensions alimentaires pour les enfants, garantir le plein chèque pour les personnes vivant en couple et augmenter significativement les gains de travail permis.

Fédération des associations de familles monoparentales et recomposées du Québec

« Si le ministre Blais avait vraiment voulu lutter contre la pauvreté des familles monoparentales, cesser de détourner la pension alimentaire des enfants qui vivent avec un parent assisté social ou bénéficiaire des prêts et bourses aurait été une excellente façon. Malheureusement, il a encore manqué de volonté politique... », se désole Sylvie Lévesque, directrice générale de la Fédération des associations de familles mono



Belle opportunité de faire un peu d'exercice avant la venue du beau temps !

PROGRAMME
ACCÈS-LOISIRS
VICTORIAVILLE



Cours GRATUITS

Journée d'inscription*

Samedi 7 avril 2018
de 9 h à 12 h

Place communautaire
Rita-St-Pierre
59, rue Monfette, Victoriaville

*Les cours offerts seront dévoilés
lors de la journée d'inscription seulement.
Les places sont limitées.
Arrivez tôt !






Information :
vic.to/accesloisirs | 819 758-1571

PROGRAMME
ACCÈS-LOISIRS
VICTORIAVILLE

C'EST QUOI ?
Des loisirs gratuits
pour les résidents
à faible revenu
des municipalités
admissibles

COMMENT ?
Accès aux
places vacantes
des cours offerts
par la Ville et
ses partenaires

ADMISSIBILITÉ

Résider dans l'une
des municipalités suivantes :

Chesterville	Saint-Christophe-d'Arthabaska
Daveluyville	Saint-Louis-de-Blandford
Ham-Nord	Saint-Rémi-de-Tingwick
Maddington Falls	Saint-Rosaire
Notre-Dame-de-Ham	Saints-Martyrs-Canadiens
St-Albert	Victoriaville

Avoir un **revenu total** inférieur ou égal
au revenu mentionné :

Nombre de personnes dans la famille	Revenu
1 personne	24 400 \$
2 personnes	30 378 \$
3 personnes	37 345 \$
4 personnes	45 343 \$
5 personnes	51 427 \$
6 personnes	57 999 \$
7 personnes et plus	64 574 \$

Pensez à apporter :

- Votre preuve de résidence
- Votre preuve de revenu
(Avis de cotisation ou preuve
de prestations d'aide sociale)

Vous n'avez pas votre
avis de cotisation ?
Appelez Revenu Québec :
1 800-267-6299



L'ÉLECTROCONVULSIVOTHÉRAPIE (ECT) OU LA SISMOTHÉRAPIE

Par le biais d'une interview réalisée par Lise Riendeau(L) auprès de Cathy Bergeron(C) et complétée par des informations plus spécifiques de ce qu'est l'électroconvulsivothérapie, nous levons le voile sur ce qu'est cette thérapie...



L: C'est quoi au juste ce genre de thérapie ?

C: Des chocs électriques

Anciennement appelée sismothérapie et plus connue sous le nom de traitement par électrochocs, est une méthode de traitement par l'électricité utilisée en psychiatrie, consistant à délivrer un courant électrique d'intensité variable sur le cuir chevelu. cette pratique utilisée depuis 1938 en psychiatrie, mais qui soulève encore la controverse.

L: Comment t'as appris que ça existait ?

C: En regardant des films à la télé

Chaque année, un peu plus de 800 patients québécois reçoivent des traitements d'électroconvulsivothérapie dans les hôpitaux de la province.

L: À qui s'adresse ce genre de thérapie ?

C: Là où la médecine traditionnelle a échoué (les médicaments), les études ont prouvé les bienfaits de ce traitement sur les dépressions et les manies : maladies bipolaires (up and down).

L'électroconvulsivothérapie (ECT) est utilisée comme traitement de dernier recours pour les troubles mentaux graves, comme la dépression majeure, la schizophrénie et la catatonie .

Quelques données:

- Des 900 000 personnes traitées chaque année pour troubles mentaux au Québec, 0,08 % reçoit de l'ECT.
- Les femmes reçoivent 1,5 fois plus d'ECT que les hommes.

La prévalence d'utilisation de l'ECT est 1,7 fois supérieure chez les personnes âgées de plus de 65 ans que chez celles âgées de 40 à 65 ans.

L: Comment t'as réagi quand il fallait que tu suives cette thérapie ?

C: Cathy ne le voulait pas, elle ne voulait rien savoir sur ça !

L: Comment ça se déroule la sismothérapie ?

C: Comme une chirurgie, une opération d'un jour :

- En premier lieu on t'enregistre ;
- Ensuite, on s'en va à l'étage de l'opération d'un jour ;
- Troisièmement, on te prépare (jaquette d'hôpital, prise de la pression, du pouls et de son poids), on t'endormi, bref, une préparation minutieuse dans le but d'utiliser la sismothérapie.

Elle consiste à « induire une convulsion au cerveau à l'aide d'un courant électrique ». Les patients qui suivent le traitement sont sous anesthésie générale. Directeur du Centre d'excellence en électroconvulsivothérapie du Québec, le Dr Simon Patry explique que le taux d'efficacité de l'ECT s'élève à entre 50 % et 60 %.

L: La thérapie se produit à quelle fréquence ?

C: Selon les recommandations du psychiatre

L: Comment ça s'est passé pour elle au début ?

C: Lors de son hospitalisation, 3 fois par semaine, après qu'elle a eu congé de l'hôpital : 1 fois par semaine (il fallait qu'elle soit hospitalisée pour savoir si ça marchait ou pas).



L: Maintenant, ça se passe à quelle fréquence ?

C: Une fois par semaine.

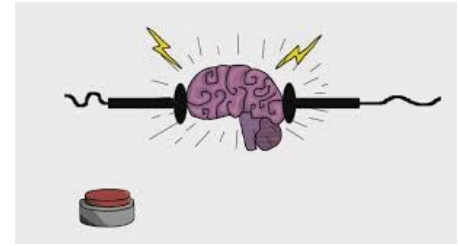
L: Es-tu satisfaite de cette thérapie ?

C: Oui, mais elle a de la misère avec les effets secondaires.

L: Quels sont les effets secondaires ?

C: Confusion, maux de tête et de mâchoires puis en plus la fatigue.

L'ECT comporte des effets secondaires, dont les plus fréquents sont les maux de tête, les douleurs musculaires et les pertes de mémoire à court ou à long terme.



L: Les effets secondaires durent combien de temps ?

C: Ça diminue mais, ça ne les arrête pas. En fait, les maux se renouvellent à chaque semaine.

L: Prends-tu quelque chose pour diminuer les maux ?

C: Oui.

L: C'est quoi les résultats de ta thérapie ?

C: Moins d'agitation mentale, le problème bipolaire est plus stable, diminution des médicaments.

L: Bien que ta sismothérapie a fonctionné, pourquoi continues-tu à suivre ce genre de thérapie ?

C: Parce que se sont des ECT d'entretien.

L: Pendant combien de temps que tu vas continuer à suivre tes e.c.t.s. d'entretien ?

C: Ça évolue chaque fois et ça dépend aussi comment le système réagit.

L: Les ECT d'entretien ont-ils réduits ta quantité de médicament ?

C: Elle pense que oui !

L: Comment te sens-tu d'avoir réduit ta médication ?

C: Elle se sent moins gelée de la tête !

Un traitement controversé

Depuis 10 ans, le comité Pare-Chocs réclame la fin des traitements d'ECT au Québec. Porte-parole du groupe, Ghislain Goulet explique que malgré 75 ans d'utilisation, l'ECT « n'a pas encore fait ses preuves ». « L'efficacité du traitement est temporaire. Ça dure quatre semaines. On retrouve notre état antérieur après. Il y a des risques d'effets secondaires. Pourquoi poursuivre dans cette voie ? Pourquoi ne pas aller ailleurs ? » demande-t-il. M. Goulet souligne que des études devraient être menées sur l'efficacité à long terme de l'ECT et sur ses retombées sur le cerveau. « Présentement, on manque de données », dit-il.

Des préjugés tenaces

Le D^r Simon Patry, directeur du Centre d'excellence en électroconvulsivothérapie du Québec, mentionne que le traitement par ECT découvert en 1938, a « massivement été utilisé », en psychiatrie avant d'être décriée dès l'avènement des psychotropes au cours des années 1960. « Entre 1988 et 1996, l'ECT a connu une recrudescence alors que le nombre de séances a doublé au Québec. Après s'être stabilisé jusqu'en 2001, l'usage de l'ECT a baissé de 30 % dans la province de 2002 à 2013. Aujourd'hui, le taux d'utilisation de l'ECT au Québec est parmi les plus faible au Canada. Cette baisse montre que le traitement est utilisé « dans les règles ».

Le D^r Patry estime pour sa part, que si les préjugés sont tenaces au sujet de l'ECT, c'est que la population en général est mal informée. « Il y a beaucoup d'émotivité dans le débat. On parle d'électricité. Ça rappelle le mot "électrocution" ». Mais l'ECT, c'est un traitement de dernier recours qui sauve des vies », affirme-t-il. Ce dernier souligne que dans le cas des dépressions majeures, aucun traitement, pas plus l'ECT que les médicaments, ne garantit une rémission complète jusqu'à la fin de la vie. ♦

Réf: <http://www.lapresse.ca/actualites/sante/201606/15/01-4992052-plus-de-800-quebecois-traites-par-electrochocs-chaque-annee-en-psychiatrie.php>



SAVIEZ-VOUS ...

Au moment de faire nos impôts on se réfère souvent à nos comptes, factures et autres papiers de notre comptabilité. Une fois que les impôts sont terminés que fait-on avec tous ces documents ? Que doit-on garder et pendant combien de temps ? Et bien l'ACEF des Bois-Francs a dressé une liste exhaustive des documents qui sont importantes à conserver . Donc voici :

PAPERASSE 101

Que dois-je faire avec toutes les factures et les documents que j'ai conservés depuis plusieurs années ? Puis-je m'en départir ou dois-je les garder ?

À conserver pendant toute la durée de la possession ou de la jouissance du bien :

- Bail, contrat d'achat d'un terrain et d'une maison
- Preuve d'achat et certificat de garantie d'appareil électrique, d'électroménager, de meuble et de bien coûteux, garantie spécifique (batterie, pneus, etc)
- Contrat d'achat d'un véhicule automobile ou d'une motocyclette
- Facture et état de compte de bien et service payé avec une carte de crédit (à garder jusqu'au paiement complet du bien ou pendant la durée de garantie)
- Certificat de dépôt à terme, d'épargne retraite, de placement garanti et obligation d'épargne

Pendant six (6) mois

- Formule d'évaluation et facture de réparation d'appareil électroménager
- Facture de réparation d'automobile, de motocyclette
- Facture de cellulaire

Pendant un (1) an

- Facture de téléphone, internet et câblodistribution

Pendant trois (3) ans

- Reçu de loyer
- Reçu de taxes municipales et scolaires
- Facture d'électricité, de gaz, de mazout, soin de santé et d'honoraire professionnel
- Livret et relevé de compte bancaire

Pendant six (6) ans

- Contrat de vente d'un terrain ou d'une maison
- Quittance de prêt hypothécaire
- Déclaration de revenu provinciale et fédérale et tous les documents s'y rattachant
- Talon de chèque de paie et de prestation d'assurance-emploi



À vie :

- Testament, acte de donation entre vifs
- Carnet de santé
- Certificat de naissance et de décès d'un proche
- Diplôme et certificat d'étude
- Contrat de mariage, d'union civile et d'union de fait
- Jugement de séparation de divorce et de déclaration commune de séparation
- Police d'assurance-vie, feu, vol, responsabilité civile.



Pour obtenir un document plus détaillé, n'hésitez pas à nous contacter.

Réf.: ACEF des Bois-Francis

Suite page 15

De nos jours, la technologie est transversale : elle est dans toutes les sphères de notre vie, on ne peut pas l'éviter. Ce serait la moindre des choses qu'elle prenne en compte la moitié de la population...

Femmes minoritaires dans les jeunes entreprises

Un rapport produit en 2016 par l'entreprise privée Credo révèle que les femmes représentent de 1 à 25 % des employés des *start-ups* (jeunes entreprises technologiques) de Montréal. Le rapport n'indique pas quels sont les postes qu'elles occupent, mais personnellement, j'observe que ce sont souvent des postes de marketing, de ressources humaines ou de comptabilité. ♦

Réf. : <https://www.gazettedesfemmes.ca/14212/pourquoi--il-faut-plus-de-femmes-en-technologies/>

Suite de la page 20

parentales et recomposées du Québec. « Pourtant, ça fait 20 ans cette année que les pensions alimentaires pour enfants ne sont plus considérées comme un revenu imposable, tant au fédéral qu'au provincial. Il serait plus que temps qu'on cesse de les considérer comme un revenu dans les programmes sociaux ! », s'indigne la directrice générale de la Fédération.

Fédération des femmes du Québec

Alors que le gouvernement fixe le montant de l'aide sociale à seulement 55 % de la MPC et donc à la moitié des besoins essentiels, il est reconnu que maintenir les personnes dans une précarité extrême nuit à leur santé physique et mentale. Il est par la suite, plus difficile d'intégrer le marché de l'emploi. « Pour des femmes, cela veut souvent dire être contraintes de rester dans des situations de violence, d'abus, de travail non désiré : conjoint violent, logeur qui exige son tribut en faveurs sexuelles, activités sexuelles lucratives non souhaitées, employeurs harcelants », dénonce Gabrielle Bouchard, présidente de la FFQ. « Beaucoup de femmes sont dans une situation où elles ne peuvent pas faire valoir leurs droits : la barrière de langue, une situation irrégulière à l'immigration ou à l'état civil, de mauvaises expériences antérieures avec l'administration deviennent autant d'obstacles insurmontables. »

Tous ces commentaires semblent nous dire qu'il y a encore bien du chemin à faire pour répondre aux besoins des personnes en situation de pauvreté... Il y aura sûrement des actions à venir pour améliorer leur sort... Soyons solidaires !

www.pauvrete.qc.ca



Coalition féministe contre la violence envers les femmes (CFVF) : #etmaintenant ?

Des groupes promettent de talonner la classe politique !

Montréal, le 4 mars 2018. À la veille de la journée internationale des droits des femmes, dans le contexte actuel des dénonciations d'agressions et en année électorale, plusieurs groupes annoncent la formation de la *Coalition féministe contre la violence envers les femmes*. « Notre objectif est de talonner le gouvernement et les partis politiques pour leur rappeler leurs obligations et responsabilités envers TOUTES les femmes violentées ! » indique Viviane Michel de Femmes autochtones du Québec.

Femmes en situation de handicap, femmes sourdes, femmes immigrantes et racisées, femmes de la diversité sexuelle, femmes aînées, femmes autochtones, femmes en situation d'itinérance, femmes devant composer avec une problématique de santé mentale : toutes les femmes risquent d'être violentées. Pour certaines, échapper à la violence est une véritable course à obstacles.

« Elles ne veulent plus faire partie des notes de bas de pages mais doivent être au centre de nos préoccupations. » note Bonnie Brayton, du Réseau d'action des femmes handicapées. « Pour ce faire, nous exigeons une réelle prise en compte des réalités des femmes violentées dans la production des politiques publiques. » réclame Manon Monastesse, de la Fédération des maisons d'hébergement pour femmes. « Nos propositions, restées lettres mortes au fil des consultations, doivent enfin être mises à contribution ! », insiste Odile Boisclair, de l'R des centres de femmes.

Ce sera l'essentiel du travail de la Coalition durant l'année à venir. Dès cette semaine, dans le cadre des consultations, nous répéterons nos revendications en matière de violence conjugale. Il est primordial de reconnaître que la grande majorité des victimes sont des femmes et l'allocation des ressources doit être pensée en conséquence. Lors de sa visite en avril prochain, nous informerons la Rapporteuse spéciale des Nations unies sur la violence contre les femmes des difficultés vécues au Québec, notamment en lien avec le système de justice. Nous solliciterons aussi une rencontre avec les chef.fe.s des différents partis pour qu'ils s'engagent à combattre vigoureusement la violence à l'égard des femmes.

« Les partis politiques nous trouveront sur leur chemin pendant la campagne électorale. Nous prendrons tous les moyens pour nous faire entendre » affirme Stéphanie Tremblay du Regroupement québécois des centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel. « C'est le seul moyen d'éradiquer cette pandémie ! » complète Yasmina Chouakri, de la Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes.



12 milliards de dollars annuellement: c'est l'estimation de ce que coûtent les conséquences de la violence envers les femmes (violence conjugale et agressions sexuelles) au Canada. « Et cela sans compter la question de l'exploitation sexuelle ! », s'indigne Jennie-Laure Sully, de la Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle (CLES). « Agir en prévention favoriserait l'économie, mais surtout permettrait que TOUTES les femmes puissent vivre une vie exempte de violence », insiste Louise Riendeau, du Regroupement des maisons pour femmes victimes de violence conjugale.

Les femmes en ont assez de subir la perte de leurs acquis. « Le désengagement continu de l'État et le refus des gouvernements successifs de reconnaître les nouvelles réalités avec lesquelles elles doivent composer les mettent en danger » s'exclame Rita Acosta, du Mouvement contre le viol et l'inceste. « La stagnation du financement des groupes féministes œuvrant auprès des femmes ne peut plus durer », complète Nathalie Desbois, de la Maison des femmes sourdes.

La démographie change, l'économie aussi. Le filet social que le Québec a mis 40 ans à construire est en effritement continu faute de volonté politique. L'égalité de fait pour toutes les femmes est loin d'être atteinte et la violence spécifique qu'elles subissent toujours, parce qu'elles sont des femmes, en est la preuve incontestable autant qu'un mécanisme de maintien des inégalités.

#Et maintenant : il faut de la volonté politique et des moyens concrets. Nous serons là pour le rappeler toute l'année ! ♦

La Coalition féministe contre la violence envers les femmes (CFVF)

La Coalition regroupe une quinzaine de groupes et regroupements œuvrant contre la violence envers les femmes. Leurs membres sont présents dans toutes les régions du Québec et soutiennent plusieurs dizaines de milliers de femmes annuellement.

-30

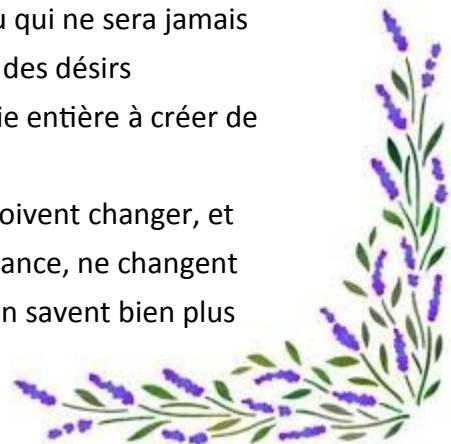
http://www.justice.gc.ca/fra/pr-rp/jp-cj/victim/rr14_01/pl.html



Voici un texte que notre invitée, Julie Morin nous a lu lors de la «soirée reconnaissance» à nos bénévoles, en novembre dernier et qui fut très apprécié par l'auditoire...Bonne lecture !



Les femmes changent d'humeur avec la Lune....
Dansent avec les racines, le sang et les marées.
Les femmes chantent des chansons que seule l'âme peut
entendre... et pleurent dans une langue oubliée depuis longtemps.
Les femmes détiennent la... sagesse dans leur corps... et donnent naissance à
des rêves en rythme avec la ruée de la rivière.
Les femmes savent comment être fluide.
Les femmes savent quand il faut laisser aller la douleur; la douleur qui a
toujours été trop lourde à partager.
Les femmes gardent des secrets cachés dans leurs os, et laissent des traces
d'elles-mêmes que leurs filles pourront retrouver quand elles disparaîtront.
Et si vous vous êtes déjà demandé pourquoi les femmes changent d'avis
comme le vent... c'est parce qu'elles ont dû apprendre à se nourrir avec des
choses insaisissables comme des mots, le parfum, et le clair de lune. Les
femmes sont nées pour embrasser, apaiser et réparer les cassures, la faim et
la perte de l'innocence. C'est pourquoi les femmes marchent comme un lent
grondement de tonnerre... C'est pourquoi les femmes passent une éternité à
tisser du velours, des bougies et de la magie en un tissu qui ne sera jamais
altéré ~ malgré des nuits passées à chasser le sauvage, des désirs
mélancoliques, des matins de corvées sans fin et une vie entière à créer de
l'amour pour les autres.
Les femmes savent la raison pour laquelle les saisons doivent changer, et
pourquoi les cycles de la vie, de la mort et de la renaissance, ne changent
pas . Et comme le côté obscur de la Lune, les femmes en savent bien plus
qu'elles ne pourront jamais vous montrer . ♦



Leesa Wilson



Déclaration de la Marche mondiale des femmes à l'occasion de la Journée Internationale des femmes 2018



Ce 8 mars 2018, Journée internationale des femmes, nous, femmes de la Marche mondiale des femmes, femmes diverses, de tous les peuples, toutes les races, tous les âges, nous nous rassemblerons une fois de plus pour réaffirmer que nous poursuivrons notre Marche tant que toutes nous ne serons pas libres de toute oppression patriarcale, capitaliste et coloniale. Le féminisme est notre façon de vivre et les rues sont notre espace pour réclamer nos revendications.

☞ Nous dénonçons le contexte politique mondial, contre lequel nous résistons, marqué par l'aggravation de la crise économique mais aussi sociale, politique, climatique et idéologique, nous dénonçons en définitive l'état de guerre totale qui nous affecte en premier chef, nous les femmes.

☞ Nous dénonçons les arguments économiques et nationalistes qui visent à nous priver de l'exercice des droits et libertés fondamentales et, en conséquence, à bafouer l'autonomie des femmes et des peuples. Nous refusons toutes les politiques des gouvernements de droite, toujours plus radicaux, qui développent la haine, le racisme, la misogynie, l'intolérance et d'autres formes de discrimination. Nous restons fermes dans la lutte contre la criminalisation des mouvements sociaux. La lutte pour nos droits et nos libertés est juste, nous ne sommes donc PAS DES CRIMINELLES! Nous restons dans les rues solidaires de nos camarades assassinées, pourchassées et privées de leur liberté et de leur latitude d'action politique.

☞ Nous dénonçons et combattons l'avancée de la militarisation du monde, qui est une stratégie de contrôle de la vie des peuples. La militarisation renforce le néocolonialisme, le néopillage et l'appropriation par le capital des ressources naturelles ; elle est la base de l'enrichissement de l'industrie d'armement en ces temps de crise. Outre l'état de guerre permanent au Moyen-Orient et en Afrique, nous sommes préoccupées par les mouvements des puissances militarisées du Nord qui font peser une menace de retour à la guerre froide et par l'ingérence continue dans les pays du Sud où elles cherchent à promouvoir le modèle de démocratie néolibérale nordique comme étant l'objectif à atteindre.

☞ Nous dénonçons les accords de libre-échange qui appauvrissent toujours plus les peuples du Sud. L'appropriation, la privatisation et la commercialisation du savoir, de la terre, de l'eau, de la santé, de l'éducation et des autres biens communs aggravent les conditions d'exploitation du travail des



pauvres et laissent les générations futures sans perspectives, perpétuant ainsi le cycle de la pauvreté. L'industrie extractive et l'agro-industrie continuent de dégrader notre santé et nos conditions de vie, tandis que les élites politiques accumulent des richesses fondées sur la corruption et l'impunité et construisent des États au service des entreprises multinationales. Nous réaffirmons que nous continuerons à sortir dans la rue pour affronter cette situation, alors que les institutions du droit sont de plus en plus fragiles face au pouvoir du capital et ne fonctionnent pas comme elles le devraient. Les forces du marché minent l'État de droit et l'Etat social.

☞ Nous dénonçons l'assassinat de la planète par l'institutionnalisation d'un universalisme occidental et la recherche effrénée du profit. Le cartel des multinationales sans morale détruit la terre mère qui nous nourrit. Les accords climatiques ont créé de fausses solutions qui reposent sur un marketing linguistique de plus en plus vide de sens et qui perpétuent la violence contre la nature. Nous, les femmes de la Marche mon-campagnes et des villes, sommes nos vies pour défendre la nature nous faisons partie et qui nous (l'eau, la terre et les forêts de croyons en des modes de vie qui avec les ressources naturelles.



☞ Nous dénonçons un marché tions de travail des femmes : salaires et exposition à toutes la précarité du travail domestique est la base même de la vie humaine, protège. Un travail invisible

diale des femmes, femmes des du côté de la vie. Nous donnons dans laquelle nous vivons, dont permet d'être là où nous sommes nos territoires), parce que nous interagissent de façon durable

qui exploite et précarise les conditions longues journées de travail, bas sortes de risques ; nous dénonçons tique et des soins. Un travail qui maine, qui nourrit, harmonise, en- et sous-évalué ! Nous remettons en

question la division sexuelle du travail qui surestime le travail socialement conçu pour les hommes en se fondant sur le déni de la valeur du travail attribué aux femmes. Comment le monde peut-il considérer comme inférieur l'accomplissement des tâches les plus fondamentales de l'existence humaine, telles que l'acte de cuisiner qui nous nourrit ou celui de nettoyer le lieu où nous vivons et dormons? Le travail des femmes est la base de la vie et constitue donc une importante contribution économique. Nous exigeons la reconnaissance de la valeur du travail domestique, car les contributions économiques vont bien au-delà de ce qui peut être monétisé.

☞ Nous dénonçons l'industrie de l'aide internationale et les programmes de développement, en particulier ceux qui se concentrent sur les questions de genre, car ce sont les agents de la promotion des programmes néolibéraux et impérialistes, qui perpétuent la discrimination, la racialisation et l'exploitation des femmes des pays du Sud.



☞ Nous dénonçons et continuerons toujours à dénoncer toutes les formes de violence parce que nous n’oublions pas la violence machiste à laquelle nous sommes confrontées chaque jour dans les espaces publics et privés. Nous le crions haut et fort. ÇA SUFFIT! Assez d’abus, de viols, de mariages forcés et de féminicides qui ne se produisent pas seulement dans les pays d’Asie et d’Afrique, mais sont le quotidien de la vie des femmes de toutes les classes et du monde entier. Nos corps et nos vies nous appartiennent et ce droit n’est pas négociable.

♀ Nous célébrons, soutenons et participons aux initiatives qui visent à mettre fin au silence, comme les récents mouvements de dénonciation et d’occupation de l’espace public : Marcha das Mulheres, Time’s up, #metoo, Ni una a menos!, Vivas nos queremos! et la grève internationale des femmes, ainsi qu’à des initiatives qui renforcent les luttes permanentes et incontournables que nous tissons contre l’oppression du système patriarcal, capitaliste et colonialiste.

♀ Nous célébrons les luttes et les résistances des femmes qui travaillent au niveau local, forgent de nouveaux discours et réécrivent l’histoire des populations marginalisées, mettant en lumière la diversité et le multiculturalisme des peuples, la solidarité comme stratégie de subversion du système actuel et comme stratégie d’humanisation et contribuant ainsi à la transformation des sociétés pour les rendre plus justes et égalitaires.



♀ C’est pour tout cela et plus encore que nous, les femmes de la Marche Mondiale des Femmes, mouvement permanent d’action, nous marcherons ce 8 mars.

Nous allons mener des actions dans le monde entier pendant les 24 heures du 24 avril 2018 pour réaffirmer que “Rana Plaza est partout”; nous dénoncerons l’industrie textile, les multinationales et toutes les formes d’exploitation du travail des femmes.

Nous irons vers la XIème rencontre internationale qui se tiendra du 22 au 28 octobre, au Pays Basque, et où nous construirons collectivement des utopies et des alternatives, pour marcher vers un Monde de justice, de liberté et de paix!

Nous continuons à transformer notre douleur en force!

Nous continuons à faire confiance à la solidarité et au travail collectif!

Nous sommes toujours en marche, nous les femmes... Toujours! ♦

Soumis par Mélissa Lessard le 23 fév 2018 -

<http://cdeacf.ca/actualite/2018/02/23/declaration-marche-mondiale-femmes-loccasion-journee>



Posez un geste responsable

*Pour toutes celles qui le peuvent, merci de demander à recevoir votre journal par internet.
Permettez à la Maison des femmes d'économiser
sur les frais de poste, de papeterie, d'encre et main d'oeuvre. ◇*



Pour devenir membre...

*Remplir ce coupon et le retourner avec un
chèque de 5\$ à l'adresse suivante:*

**Maison des Femmes des Bois-Francis,
19, rue De Courval
Victoriaville, Qc G6P 4W2
819-758-3384**

NOM:

ADRESSE :

.....

TÉL . :

COURRIEL :

